mardi 4 novembre 2025

IL FAUT ABSOLUMENT PRENDRE LE RISQUE DE DÉSARMER LE HEZBOLLAH

La **Ména** est une agence d'analyse, de ré-information et de reportage de proximité
Copyright © 2023 **Metula News Agency** – Informations utiles en fin d'article

Mal nommer les choses ajoute au malheur du monde (Camus)
Pour s'acquitter du paiement de son abonnement à la **Ména**, cliquez [ICI]

Par Michaël Béhé

Il y deux choses principales que je ne saisis pas chez mes compatriotes. Premièrement, l'omission volontaire d'un fait indiscutable : le 8 octobre 2023, ce sont des forces libanaises qui ont attaqué spontanément Israël.

C'est-à-dire, sans que cette agression ne soit précédée d'aucun acte de provocation de la part de nos voisins du Sud.

Si le Hezbollah n'avait pas attaqué l'Etat hébreu, pas un seul Libanais ne serait mort ces deux dernières années au terme d'une confrontation avec lui.

Cette lapalissade s'applique aux Palestiniens avec davantage de pertinence encore : si le Hamas n'avait pas perpétré le massacre sans précédent du 7 octobre de la même année, pas un seul Gazaoui n'aurait perdu la vie lors d'un conflit armé.

Et la bande de Gaza serait encore un califat sous l'autorité de la milice terroriste islamique, et non la réplique d'un territoire percuté par une météorite.

Est-il possible d'imaginer que Jérusalem resterait sans riposter à la suite de ces deux attaques ?

Non, évidemment, et l'on se demande à quoi pensaient les deux organisations terroristes en déclenchant les hostilités contre l'une des armées les plus puissantes du Globe.

Ce qui a amené les analystes de la Ména à déclarer que l'assassinat collectif commis par la milice contre les habitants des kibboutz du Néguev a sans doute constitué la plus grande erreur de calcul stratégique de tous les temps. Le Hamas perdant tous ses acquis en l'espace de quelques semaines, à commencer par la gouvernance incontestée de la bande côtière et la quasi-totalité de son armement et de ses combattants.

.

Le président Joseph Aoun avec le Prince héritier MBS, en mars dernier à Riyad Pas d'avancée avant le désarmement du Hezb

La même question se pose naturellement au sujet du Hezbollah, qui a commis le crime d'impliquer le pays du cèdre dans une guerre en se passant de l'aval de son gouvernement légitime.

En dépit du conflit, tous les Libanais l'auront remarqué, car cela a marqué nos esprits, Tsahal, lors de sa réplique, a totalement épargné l'Armée libanaise ainsi que tous les secteurs de notre territoire – la vaste majorité de notre domaine national - qui n'étaient pas contrôlés par la milice supplétive de l'Iran.

Il est vrai que ce discernement de la part du voisin méridional est si rare dans ce genre de situations, qu'il mérite largement de se graver dans les mémoires.

Le second réflexe dont le sens m'échappe auprès de mes concitoyens est leur manque de reconnaissance pour Israël et les sacrifices qu'il a consentis pour nous donner l'opportunité miraculeuse d'un nouveau départ.

Il a rétabli la souveraineté de nos autorités légitimes en détruisant militairement la suprématie que le Hezbollah nous imposait du bout de ses fusils, et mis fin au gouvernement de l'ombre qui nous gérait pour le compte de Téhéran, transformant nos politiciens en de vulgaires marionnettes bruyantes, mais sans pouvoir réel.

L'élection présidentielle du 9 janvier 2025 n'aurait jamais pu se tenir sans l'écrasement de la milice chiite, et l'installation du Président Joseph Aoun (chrétien) et du Premier ministre Nawaf Salam (sunnite) n'aurait pas pu se faire faute de cet évènement.

Et l'on peut ajouter que, dans une vaste mesure, ce sont eux qui décident depuis lors des choix pertinents pour la gestion de notre pays.

On constate également depuis dix mois un redressement spectaculaire de l'économie du Liban, et une dynamique de sortie de la pire crise financière que nous ayons traversée.

Et tout cela, grâce à l'intervention miraculeuse de nos voisins, et non à nos mérites.

Notre seul ennemi c'est l'Iran, et la tentative rampante de prise de contrôle de notre république par leurs supplétifs interposés.

Les ayatollahs avaient fait de nous un peuple de boucliers humains et de chair à canon, et ce sont les Israéliens qui nous ont déchargés de ce joug. Cela doit être dit et répété sans ambages.

Ce sont des vérités qui sont connues et acceptées par la très grande majorité des Libanais, qui expriment en toute occasion leur volonté de normaliser nos relations avec Jérusalem.

Mais les intellos sont à la traîne dans ce domaine, et réagissent comme s'ils étaient encore imbibés des relents du baathisme [ara.: dérivé de baat, résurrection], l'idéologie qui promouvait la création d'un Etat arabe révolutionnaire unifié.

Une croyance dont la confrontation avec l'Etat hébreu et son éradication constituaient l'un des piliers principaux.

Cela amène à des dérives délirantes, comme celle d'Anthony Samrani, le corédacteur-en-chef de l'*Orient-le-Jour*, qui, dans un papier daté du 28 octobre dernier, se demande "si le Liban doit normaliser ses relations avec Israël ? Avec un Etat qui l'occupe et le bombarde, qui a mené une guerre génocidaire à Gaza, et dont l'aventurisme militaire et les projets expansionnistes menacent et inquiètent toute la région ?".

Ce garçon, qui est capable de réflexions intéressantes sur d'autres questionnements, a dérapé. Il voulait dire, sa plume aura fourché, "Israël, un Etat qui occupe cinq misérables collines au Liban pour empêcher le redéploiement du Hezbollah le long de sa frontière, et bombarde ses chefs en évitant de blesser tous les autres Libanais, qui a mené à Gaza l'archétype de la guerre de légitime défense, et dont la puissance militaire et le niveau technologique attirent les Etats arabes de la région".

Joseph Aoun recevant l'émissaire américaine Morgan Ortagus, le 28 octobre au palais présidentiel de Baabda (Photo présidence libanaise). Les Américains aussi se montrent intransigeants sur le dossier du désarmement de la milice chiite

A l'exemple de l'Arabie Saoudite, qui se montre excédée par l'hypocrisie de nos dirigeants, qui répètent à longueur de journée qu'il faut désarmer le Hezbollah et entamer sans tarder des négociations de paix avec les Hébreux, mais qui ne font ni l'un ni l'autre.

Ces intellectuels auraient mieux fait de relever la proposition du boss de la Ména, Stéphane Juffa, qui leur a tendu la main afin d'entamer une discussion entre personnes responsables pour penser ensemble l'inévitable paix de demain, sans laisser le soin aux politiciens et aux puissances alentour de nous en dicter les contours.

Mais aucune des personnalités approchées n'a eu le courage de répondre favorablement en public à cette invitation, préférant citer les statistiques extravagantes du ministère de la Santé du... Hamas.

Rappelez-moi le nom du ministre de ce ministère ?

Les Français se fatiguent à organiser des conférences de donateurs pour le Liban dans leur capitale, auxquelles les souscripteurs potentiels ne participeront pas. Ils n'ont pas la moindre intention de transférer des montants au Liban, qui pourraient finir dans l'escarcelle du Hezb et de ses patrons persans.

Les pays arabes riches, sunnites, particulièrement les pétromonarchies de la péninsule arabique, sont on ne peut plus clairs : nous sommes prêts à vous aider à vous relever, mais d'abord, débarrassez-vous de la milice pro-iranienne.

Même son de cloche à Washington, qui, de plus, fixe un ultimatum au tandem Aoun-Salam à la fin de l'année.

Ils sont las des critiques de notre gouvernement adressées à Jérusalem, visant les éliminations de chefs miliciens et des infrastructures guerrières qu'ils tentent de reconstruire, tous exclusivement Hezbollah.

Et des exigences formulées par nos politiciens réclamant que Tsahal abandonne les cinq positions qu'il maintient sur notre territoire.

Tout en requérant l'arrêt des frappes israéliennes et le retrait des collines, Aoun prie pour que les Israéliens ne l'écoutent pas.

Car s'ils le faisaient, la milice chiite qui occupait le Liban pourrait reconstituer son arsenal, se redéployer dans le Sud et réimposer ses vues sur le gouvernement légitime de Beyrouth.

On balance entre revendications suicidaires et hypocrisie crasse.

Mais surtout, la "méthode libanaise" irrite. Elle consiste, tout en fanfaronnant, à maintenir la paix communautaire, même si cela doit conduire au désastre, et à terme imposer une nouvelle guerre civile.

C'est impossible à expliquer à un diplomate washingtonien, particulièrement aux adeptes de la méthode Trump.

Ras-le-bol aussi des chancelleries arabes : elles ne veulent pas manquer le train du Président américain. Les rois le comprennent, ils parlent la langue des hommes d'affaires, et ce ne sont pas les principes qui les étouffent.

Ils ont assisté à la mise à mort du Hezbollah et du Hamas, applaudi au coup des bippers et exulté en apprenant l'élimination de Nasrallah. Et ils ont adoré la raclée que les pilotes de l'Armée de l'Air à l'étoile de David ont infligée aux Iraniens, leurs ennemis congénitaux.

Et ils ont pavoisé, évidemment, lorsque le pensionnaire de la White-House a envoyé les F-22 bombarder le site d'enrichissement de l'uranium à Fordo.

La participation des Etats-Unis et la technologie des Israéliens les rassurent. Et, contrairement à notre ami Samrani, ils sont absolument convaincus que ces derniers ne nourrissent aucun appétit territorial concernant leurs monarchies.

Les Libanais craignent que Joseph Aoun n'ait pas les tripes nécessaires pour ordonner à l'Armée de s'emparer des armes du Hezbollah.

Si c'était le cas, nous manquerions tout : notre réintégration dans la famille arabe, les garanties américaines, et les fruits de la paix avec Israël.

Parce que, je l'ai déjà écrit dans ces colonnes, les économies de nos deux pays sont complémentaires, ils ont besoin de notre force de travail contre des salaires décents, et ils ont plein d'argent à investir dans notre économie.

Et ce sont les plus grands voyageurs de la Planète : durant leurs fêtes religieuses d'automne, quinze pour cent d'entre eux partent se balader à l'étranger. En cas d'accord de paix, il y aurait un million de touristes venus du pays où coulent le lait et le miel, le weekend à Beyrouth.

Un essor suffisant pour effacer nos dettes à lui seul, nous faisant sortir de notre isolement et de notre arriérisme.

Surtout, la paix est inévitable, et dans un proche avenir, on va savoir si les Libanais vont en bénéficier ou la subir.

Metula News Agency ©

Cette diffusion est destinée aux professionnels de l'information aussi bien qu'aux personnes privées.

Toute reproduction entière ou partielle de cet article est strictement soumise à la détention d'un contrat ad hoc valide selon les conditions générales de la Metula News Agency.

Le site de la Ména : www.menapress.org

Les e-mails de la Ména :

redaction@metulanews.info pour communiquer avec notre rédaction